

mai 2012

Depuis les premiers travaux ayant initié mes recherches sur la présence étrangère en France, abordée principalement d'un point de vue social et politique (*Les étrangers en France XVIe siècle – 1789. Guide des recherches aux Archives nationales*, 1993 et *La France italienne*, 1997, auxquels s'ajoutent une vingtaine d'articles ou notices de dictionnaires précisant ou amplifiant tel ou tel point), j'ai recentré mes recherches sur les relations entre l'Etat monarchique et les étrangers à l'époque moderne, tout en élargissant les populations ciblées par l'étude à l'ensemble des étrangers et non plus aux seuls Italiens : il en est notamment résulté la publication de deux ouvrages (*Et si on faisait payer les étrangers ?*, 1999 et *La ville promise*, 2000). J'ai été naturellement conduit, dans un premier temps, à choisir pour poste d'observation la cour et les milieux gouvernementaux : d'où mes travaux portant sur Marie de Médicis avec l'importante biographie consacrée à cette reine (*Marie de Médicis, la reine dévoilée*, 2009), dans laquelle j'ai avant tout cherché à comprendre les conditions et les possibilités d'action d'une femme, qui plus est étrangère, à la tête de l'Etat. Pour ce faire, j'ai tenté d'aborder globalement, et le personnage étudié, et l'époque dans laquelle son action s'est inscrite. Du choix de ce poste d'observation résulte également ma participation à l'ouvrage collectif *Anne d'Autriche, infante d'Espagne et reine de France*, 2009) et mes travaux sur les Espagnols à la cour de France (« La Cour de France face aux étrangers : la présence espagnole à la cour des Bourbons au XVIIe siècle », in Chantal Grell et Benoît Pellistrandi (dir.), *Les Cours d'Espagne et de France au XVIIe siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 149-169). Depuis 2009, j'ai continué à travailler sur Marie de Médicis en développant certains points importants qui n'avaient pu l'être dans sa biographie : ainsi le surprenant historique de la statue d'Henri IV sur le Pont-Neuf (« Henri IV au Pont-Neuf : genèse, hésitations sémantiques et détournements d'une effigie royale (1604-1640) »), ou encore l'exil à Blois de Marie de Médicis (« Marie de Médicis à Blois (1617-1619). Impact économique et répercussions artistiques d'un exil royal », *Mémoires de la Société des Sciences & Lettres du Loir-et-Cher*, t. 66, 2011, *Blois au XVIIe siècle*, p.47-63), épisode dont l'étude m'a permis d'identifier le lieu et la date de composition du portait de cette reine par Pourbus, chef-d'œuvre de ce dernier peintre, actuellement conservé au Musée du Prado à Madrid.

Ces recherches m'ont naturellement amené à aborder la question de ce qu'il est convenu d'appeler, faute de mieux, le sentiment national français (« Enjeux identitaires et politiques d'une polémique : Français, Italiens et Espagnols dans les libelles publiés en France en 1615 », in Alain Tallon (dir.), *Le sentiment national dans l'Europe méridionale aux XVIe et XVIIe siècles*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez, n° 97, 2007, p. 91-122), la question de la caractérisation des peuples (« Les stéréotypes nationaux à l'époque moderne (v.1500 – v.1800) », *Mélanges de l'Ecole française de Rome, Italie et Méditerranée*, n° 111, 1999 - 2, p. 667-682) et celle des transferts culturels dans leurs modalités intercuriales (« Musique, musiciens et goûts musicaux autour de Marie de Médicis (v. 1600-1620) », in Georgie Durosoir (dir.), *Poésie, musique et société : l'air de cour en France au XVIIe siècle*, Sprimont (Belgique), Pierre Mardaga éditeur, 2006, p. 19-27 ; « Liberalità calcolate : usi e effetti del dono tra la corte di Francia e le corti italiane al tempo di Maria de' Medici », in Christina Strunck (dir.), *Artul allies Medici Women as Cultural Mediators (1533–1743)*,

Milan, Éditions Silvana Editoriale, collection « Biblioteca d'arte », 2012, p. 207-225.). Ces deux thèmes parcourent tous mes travaux.

Je cherche actuellement à penser conjointement ces différents aspects. C'est dans cet esprit que je dirige depuis 2011 au Centre de recherche du château de Versailles, le programme « Les étrangers à la cour de France au temps des Bourbons », dont la première manifestation scientifique publique a été la tenue de deux journées d'études organisées à Versailles les 7 et 8 décembre 2011 : « Qu'est-ce qu'un étranger à la cour de France au XVIIe siècle ? Redéfinition et affirmation d'une catégorie. »

Par un biais ou par un autre, ces travaux m'ont aussi conduit à réfléchir sur l'élaboration des images royales et sur leur réception, par les étrangers notamment, mais pas seulement : « Louis XIV, l'homme et le roi sous la plume des étrangers venus en France entre 1661 et 1685 », in *Louis XIV : l'image & le mythe*, Centre de recherche du château de Versailles – Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, « Aulica », à paraître en 2012 ; « Henri IV au Pont-Neuf : genèse, hésitations sémantiques et détournements d'une effigie royale (1604-1640) », in *Autour d'Henri IV. Figures du pouvoir, échanges artistiques*, Actes du Colloque international organisé par l'Institut national d'Histoire de l'Art (INHA), le Musée du Louvre et le Centre de recherches du Château de Versailles, sous la direction de Luisa Capodici et Colette Nativel, Paris-Versailles, 17-20 novembre 2010 (sous presse). Pour la suite de mes travaux de recherche, j'entends adosser plus largement ce dernier thème à une réflexion sur l'instrumentalisation politique des corps royaux.